

Extraits de

*L'acteur flottant*

Yoshi Oida

Actes Sud, 1992

« Nous avons fait des exercices sur ces mots à partir de leur pure matière sonore, sans tenir compte de leur sens. Ce sont des mots qui tirent leur force non seulement de leur signification littérale, mais aussi de leur énergie sonore. [...] Tous les sons possèdent une énergie qui leur est propre. Le mot "ah" provoque un sentiment intérieur différent du mot "oh". C'est pourquoi, au Japon, comme dans beaucoup d'autres pays d'ailleurs, nous pensons que pour effectuer un mouvement réclamant de la force il est bon d'émettre en même temps un son qui en facilitera l'exécution, grâce à l'énergie supplémentaire que procure son émission.

Les sons eux-mêmes paraissent porteurs de sens. Par exemple, quand je prononce deux mots japonais, *ikiru* (i-ki-rou) et *shinu* (chi-nou) : l'un signifie "vie", l'autre "mort". Dans presque tous les cas, ceux qui ignorent le japonais, choisissent le mot *ikiru* pour désigner la vie, ce qui est exact.

Brook signale aussi que les pièces de Shakespeare possèdent leur propre énergie qui apparaît quand on les joue. L'énergie d'un texte de théâtre provient de la combinaison du sens et du son. [...]

Partout on peut étudier le contenu intellectuel d'un texte, mais nous avons pour tâche de nous concentrer sur un aspect des mots négligé depuis des siècles : la puissance vibratoire du son qu'ils rendent. »

« À vrai dire, je n'ai pas le sentiment que les idées que j'ai explorées soient uniquement propres au Japon. Comme je l'ai déjà mentionné, il existe des domaines de l'existence dont on ne peut rendre compte par la seule logique. On pourrait décrire cela comme une sorte de conscience de soi, située au-delà de l'intellect, et que l'on peut explorer par l'intermédiaire du corps et de la voix. Ce type d'exploration existe dans d'autres cultures traditionnelles partout dans le monde, par exemple dans les danses des derviches tourneurs. Les pratiques de ce type

existaient certainement autrefois en Europe, avant d'être remplacées par des approches modernes de la connaissance, qui font davantage appel à l'intellect. Le but de ces ateliers, où des maîtres japonais proposaient leur enseignement, était d'éveiller dans les esprits européens une autre dimension, qui restait en eux virtuelle et inexplorée. Les exercices visaient à stimuler des facultés déjà existantes, dont il s'agissait seulement de faire prendre conscience aux participants. »